

PAPES ET CARDINAUX SUR L'ARBRE FRANCISCAIN : LA CARTE

Les papes et les cardinaux sont disposés le long du tronc et des branches d'un arbre, dont le sommet, entre les nuages, porte l'Immaculée.

Immédiatement autour de Marie, cinq papes franciscains forment une couronne : de gauche à droite, il s'agit de Nicolas IV (1288) et Alexandre V (1409), au centre Sixte (1585), puis Vicedomino de Vicedominis (1276), mort avant la proclamation, et Sixte IV (1470).

Le long du tronc, en partant du bas, il y a un cardinal sans nom, mais on peut supposer qu'il s'agit de Duns Scot, qui a mené avec passion la dispute sur l'Immaculée. Suit Bonaventure de Bagnoregio (1273), unique saint, considéré comme le deuxième fondateur de l'Ordre. Plus haut, aux pieds de Marie, comme je l'ai déjà mentionné, se trouve Sixte V.

Les autres cardinaux sont disposés sur les branches, respectant grosso modo la succession chronologique, et tous sont des cardinaux. Sur la carte, les noms sont fidèlement inscrits, y compris ceux des étrangers, qui ont été italiens de force par Fra Giuseppe. Pietro Riario (1471) et Felice Gentino (1616) sont les seuls cardinaux post-schisme. Tous deux se trouvent dans l'arbre dans une position irrégulière : c'est comme s'ils avaient été ajoutés à la fin, peut-être à la place d'autres. Riario a des proportions réduites et est rendu encore plus insignifiant par la figure gigantesque et belle de Bartolomeo da Corno, qui lui est adjacente : il est l'un des deux cardinaux (l'autre étant Ludovico Donato) mystérieusement disparus pour des raisons politiques.

En dehors de Riario, la dernière ligne identifiable de cardinaux est celle ayant vécu les intrigues et les troubles du Grand Schisme d'Occident.

Parmi ceux qui sont encore plus bas, les noms se sont perdus.

Le cardinal le plus proche temporellement de la mort de saint François (qui était sur le point d'être élu pape) est frère Vicedomino (1249). Un peu plus de vingt ans s'étaient écoulés. *Ut sint minores* était désormais un souvenir peut-être gênant. Des dizaines de franciscains suivirent, évêques, cardinaux, théologiens, professeurs à la Sorbonne, légats pontificaux, papes. La vision sublimée de saint François s'éloignait, devenant matière d'art, de sermons, de traités.

Naturellement, dans les couvents, il y avait encore les « minores » qui continuaient à allier prière et apostolat, pauvreté et pénitence.

Dans le silence.

SAN BONAVENTURA DA BAGNOREA

Bonaventura est né à Bagnorea (aujourd'hui Bagnoregio, province de Viterbo) vers 1218. Son nom de baptême était Giovanni.

IL RACCONTO

“Giovanni, à l'âge de quatre ans, tomba gravement malade et les médecins avaient renoncé à le soigner. Sa mère souhaita qu'il rencontre Saint François pour demander sa guérison. Le Saint le prit dans ses bras et lui dit : ‘Bonaventura’, pour lui souhaiter la santé. Giovanni guérit, et à partir de ce moment-là, tout le monde l'appela Bonaventura.”

À vingt-deux ans, il entra dans l'Ordre des Frères Mineurs, étudia et enseigna la théologie à l'Université de Paris. L'apostolat fut toujours au centre de son attention : pour la richesse de contenu et la clarté de forme de ses sermons, il fut considéré comme le meilleur prédicateur de son époque. À seulement trente-six ans, il fut élu ministre général de l'Ordre et occupa ce poste pendant dix-sept ans avec une dévotion constante, au point d'être appelé le second fondateur.

En 1273, il fut créé cardinal et nommé évêque d'Albano. Il rejeta les positions extrêmes des Spirituels mais jugea avec prudence les frères accusés d'hérésie. Il écrivit de nombreuses œuvres théologiques et mystiques, dans lesquelles il soutenait, sous l'influence d'Augustin, une approche non seulement rationnelle des mystères divins.

Ses œuvres les plus connues sont *Itinerarium mentis in Deum* et la *Legenda maior*, la biographie officielle de Saint François. Il mourut à Lyon en 1274, alors qu'il participait aux travaux du Concile qui se tenait dans cette ville.

Frère Giuseppe le place au centre de l'image, au point où le tronc de l'arbre, représentant l'Ordre, se divise en deux directions. En effet, il fut une figure centrale, un point de repère rassurant pour tous. Dans les Actes du Concile de Lyon, il est écrit : « Bonaventure est unique par sa sainteté, sa science et son éloquence, par sa conduite exemplaire, sa charité, sa délicatesse, courtois, affable, pieux, charitable, riche en vertus, cher à Dieu et aux hommes. » Il fut canonisé par le pape Sixte IV en 1482 ; et par Sixte V en 1587, il fut déclaré Docteur de l'Église, *Doctor Seraphicus*.

FRÈRE GIOVANNI DUNS SCOTO

Doctor subtilis et marianus

Dans l'arbre franciscain du cloître, le nom de Giovanni Duns Scotus (latin : Johannes Duns Scotus) a disparu, mais sa reconnaissance a été possible grâce au visage qui est très similaire dans l'affresque du cloître de Galatina, et surtout par sa position sur l'axe de l'Immaculée, où il est le premier en partant du bas, étant le précurseur de la doctrine de l'Immaculée Conception.

Il naquit en Écosse vers 1266. Vers 1278, il entra dans l'Ordre des Frères Mineurs ; à Paris, il devint maître de théologie ; il enseigna également à Cambridge, à Oxford et à Cologne.

Il consacra ses travaux à des problèmes épistémologiques et métaphysiques. En 1305, il reçut le titre convoité de *magister regens*, ce qui lui permettait d'enseigner partout et de délivrer des diplômes académiques. De son enseignement parisien, il convient de signaler la célèbre dispute qu'il soutint dans l'Aula Magna de l'Université de Paris, au début de l'année 1307, sur l'Immaculée Conception. Il mourut en 1308. Il fut surnommé *doctor subtilis* en raison de la finesse de son esprit ; Paul VI ajouta *marianus*.

Jean-Paul II le proclama bienheureux le 20 mars 1993, le qualifiant de « chanteur du Verbe incarné et défenseur de l'Immaculée Conception de Marie ».

NICOLÒ IV

Bonaventure était en train d'écrire la vie de Saint François, l'enrichissant avec des épisodes qu'il recevait de témoins oculaires ou de personnes fiables et bien informées. Un jour, un frère, alors ministre général de l'Ordre des Frères Mineurs, vint lui demander d'ajouter à la *Legenda* le récit d'un rêve de François qu'un cardinal lui avait rapporté. Bonaventure écouta et écrivit une belle page de sa *Legenda maior*.

GIROLAMO MASCI RACONTE...

« Désirant que ce qu'il avait écrit fût approuvé par le souverain Pontife, François décida de se rendre à la présence de la Sede Apostolica, accompagné de cet ensemble d'hommes simples, en se confiant uniquement à la guidance de Dieu. Dieu, qui avait vu du haut de son ciel le désir de son serviteur, pour renforcer le courage de ses compagnons, effrayés par leur propre simplicité, lui envoya cette vision : il lui sembla marcher sur une route, à côté de laquelle se dressait un arbre très haut. En s'approchant de l'arbre, il se mit à observer sa hauteur depuis le bas, quand soudain une force divine le souleva si haut qu'il parvenait à toucher la cime de l'arbre et à la plier facilement jusqu'au sol. L'homme de Dieu comprit parfaitement que cette vision était un présage, lui montrant que l'autorité apostolique, dans sa bienveillance, se plierait jusqu'à lui. Joyeux, il reconforta ses compagnons et poursuivit son chemin. »

Girolamo Masci serait devenu le premier pape franciscain. Né à Ascoli, une terre où le parfum et le silence des forêts nourrissaient le franciscanisme des origines, il se nourrissait de cet esprit dès sa plus tendre enfance, marquant profondément sa spiritualité. Il aimait la vie contemplative, humble et dédiée à la prière, sans négliger sa formation théologique et philosophique. Il entra dans l'Ordre des Frères Mineurs et occupa de nombreux postes. En 1274, après la mort de Bonaventure, Girolamo lui succéda comme ministre général des Franciscains. En 1278, le pape Nicolas III le créa cardinal, mais

il accepta à contrecœur et seulement par obéissance, ne voulant pas renoncer à son habit. La même réaction se produisit lorsqu'en 1287, il fut élu pape.

Il ne trahit jamais son appartenance à l'Ordre : il confirma ses qualités d'homme de piété et de zèle. Il œuvra pour l'accord avec les Grecs, pour les missions en Méditerranée et en Extrême-Orient, pour la défense de l'Occident chrétien contre les musulmans, et pour la paix entre les princes et les villes italiennes. Il s'engagea personnellement pour achever les fresques de la Basilique Supérieure de Saint François. Il mourut à Rome en 1292.

ALESSANDRO V

Doctor refulgidus

Il fut le deuxième pape franciscain, surnommé *Doctor refulgidus* en raison de l'excellence de sa doctrine théologique. Pietro Filargo naquit à Kare, au nord de l'île de Crète, vers 1339. Très jeune, il entra dans l'Ordre franciscain et, grâce à son intelligence et à son engagement, fut envoyé étudier à l'Université d'Oxford et à Paris. Il résidait encore en France lorsque se produisit le Grand Schisme d'Occident (1378-1417). Filargo, partisan du pape Urbain VI (1378-1389), retourna en Italie et s'établit en Lombardie, où, grâce au soutien de Gian Galeazzo Visconti, duc de Milan, il devint évêque de plusieurs villes lombardes, puis archevêque de Milan. Créé cardinal en 1405, il se consacra à la réunification de l'Église, déchirée par la présence de deux papes rivaux.

Lors du Concile de Pise (1409), les cardinaux réunis le choisirent comme nouveau pape, déclarant les deux papes en fonction comme déchus. Il choisit le nom d'Alexandre V, devenant ainsi un troisième pape rivale (un de Pise, un de Rome, et un d'Avignon). Son pontificat dura moins d'un an. La mort le surprit soudainement, à Bologne, dans la nuit du 3 au 4 mai 1410. Des rumeurs, totalement infondées, circulèrent sur le fait qu'il aurait été empoisonné par le cardinal Baldassare Cossa, qui lui succéda sous le nom de l'antipape Jean XXIII.

SISTO IV

Doctor acutissimus

Francesco della Rovere, sous le nom de Sixte IV, fut le troisième pape franciscain. Né près de Savone, dans une famille noble mais décadente, il étudia la théologie à l'Université de Pavie, entra dans l'Ordre des Frères Mineurs et devint un prédicateur érudit. Il enseigna la théologie à Padoue et dans d'autres universités italiennes prestigieuses. Grâce à son excellence en théologie, il fut surnommé *Doctor acutissimus*. Il fut ministre de la province franciscaine de Ligurie et, en 1464, ministre général de l'Ordre.

En 1470, il devint pape, succédant à Paul II qui l'avait créé cardinal deux ans auparavant. Sa préoccupation constante était de lutter contre la menace des musulmans et de travailler pour l'unité des princes chrétiens. Il œuvra à la mise en place de la fête de l'Immaculée Conception de Marie et approuva le culte liturgique de l'Immaculée Conception. Il fit restaurer de nombreux bâtiments romains et en fit construire de nouveaux, notamment le pont qui porte son nom. Sa plus grande œuvre fut la rénovation de la Chapelle Sixtine, qui sera ensuite peinte par Michel-Ange, devenant l'une des œuvres d'art les plus célèbres du monde. Il mourut en 1484.

SISTO V

Né en 1520 dans une famille très pauvre d'un vigneron, Sisto V, de son vrai nom Felice Perotti, commença à travailler très tôt comme berger. On raconte qu'il rencontra par hasard un frère qui apprécia sa brillante intelligence et l'invita à entrer dans un couvent franciscain où il pourrait étudier. Il prit l'habit de frère mineur conventuel, fut prêtre, professeur de théologie, grand prédicateur, inquisiteur apostolique pour Venise et procureur général de l'Ordre.

Pie V, qui le connaissait personnellement, en fit cardinal. En 1585, il devint pape. Il lutta contre la corruption en utilisant des méthodes très sévères, y compris la peine de mort. Frère Giuseppe le représente avec son doigt pointé et une expression du visage semblant avertir le monde.

Sous son pontificat, l'art reçut de continus encouragements et une grande protection. Il restaura la maison de Loreto, fit fleurir la Rome Renaissance, construisit l'aqueduc qui apporta l'eau de Felice à Rome, et fit aménager les grandes artères reliant plusieurs places de la ville. Il fit construire des palais et des églises ; architectes, peintres, sculpteurs transformèrent la ville en une œuvre d'art unifiée et cohérente.

SI RACCONTA CHE...

Pendant le pontificat de Grégoire XIII, le futur Sixte V commença à nourrir le désir de devenir pape. Il existe une anecdote, peut-être légendaire, concernant son élection. Il savait que les cardinaux ne l'éliraient que s'il se montrait faible, donc incapable de contrer la corruption grandissante. Il se fit passer pour malade, marchant courbé, regardant toujours le sol et s'aidant d'un bâton, montrant plusieurs douleurs. Considéré comme inoffensif, il fut élu pape. Mais le soir même, il chanta le Te Deum de remerciement d'une voix forte et assurée, regardant vers le ciel. Lorsqu'on lui demanda pourquoi ce changement miraculeux, il répondit : « Avant, je cherchais les clés du Paradis à terre. Maintenant que je les ai trouvées, je peux regarder le Ciel. »

FRÈRE VICEDOMINO DE VICEDOMINIS

Vicedomino Vicedominis est né à Piacenza entre 1210 et 1215 dans une famille noble. Petit-neveu du pape Grégoire X, il entra chez les frères mineurs, fut évêque, cardinal et pape le 5 septembre 1276, lors du troisième conclave qui suivit la mort de son oncle.

Il n'accepta pas immédiatement son ministère et demanda un jour pour réfléchir. Il mourut la même nuit. N'ayant pas formellement accepté sa charge apostolique avant sa mort, il n'est pas inclus dans l'historiographie officielle des papes de l'Église catholique. Il avait été élu parce qu'il était doux, âgé, sociable et malade ; un pape de transition qui rassurait Charles d'Anjou, qui avait influencé lourdement les choix des cardinaux. Certains historiens, peut-être un peu audacieux, ont émis l'hypothèse d'un empoisonnement.

Frère Giuseppe représente derrière Frère Vicedomino un squelette qui lui pose la tiare sur la tête pour rappeler la singularité de sa mort : le décès immédiat après l'élection est, à ce jour, un fait unique dans l'histoire de la papauté. Il lui a couvert la tête avec le camauro. Les mains croisées sur la poitrine symbolisent sa piété mais aussi, comme les yeux fermés, l'immobilité de la mort.

FRÈRE MATTHIEU D'ACQUASPARTA

Lorsque Matthieu d'Acquasparta se déplaçait lors de ses longs et fréquents voyages au service du pape, il ne pouvait se passer de sa riche bibliothèque et faisait transporter les livres sur le dos de deux ânes. Dès son jeune âge, il s'était consacré à l'étude, et, étant entré dans le couvent des frères mineurs de Todi, ses supérieurs décidèrent de lui faire poursuivre ses études de théologie aux universités de Paris et de Bologne, qui étaient alors les plus prestigieuses.

Il enseigna dans ces mêmes universités pendant quelques années, puis en 1279, il passa à l'*Studium Curiae*.

Il fut élu ministre général, puis le pape Nicolas IV le créa cardinal en 1291.

Il fut l'un des plus grands théologiens de son temps. À Paris, il avait suivi les cours de Bonaventure de Bagnoregio, grand interprète de la pensée d'Augustin, qui inspira ses écrits. Matthieu trouva néanmoins des solutions théologiques toujours originales, puisant également dans les écrits de Thomas d'Aquin.

Certains de ses sermons savants et nombreux sont dédiés à la Vierge Marie.

Il connut Boniface VIII avant qu'il ne devienne pape et le soutint à plusieurs reprises. En ce qui concerne les choix de pauvreté de la règle, Matthieu partageait la position modérée des Observants, mais pour un cycle de prédications à Florence, il préférait un frère des Spirituels.

Né en Ombrie, à Acquasparta, à une date incertaine, Matthieu mourut à Rome en 1302. Il fut enterré dans l'église franciscaine de Santa Maria in Aracoeli, dans un grand tombeau gothique. On ne sait pas s'il avait commandé ce tombeau de son vivant ou si les choix artistiques furent faits par ses confrères.

FRÈRE GENTILE DE MONTEFIORE

Gentile Partino (lat. Gentilis de Moteflore) naquit à Montefiore dell'Aso près d'Ascoli Piceno, vers 1240. Il entra très jeune dans le couvent récemment construit des frères mineurs de son village.

La famille des comtes Partino était riche et puissante, ce qui lui permettait d'étudier à la Sorbonne. Une fois ses études terminées, il devint lecteur en théologie.

De retour en Italie, il rencontra le cardinal Benedetto Caetani, le futur Boniface VIII, qui l'appela à Rome et le créa cardinal en 1300.

De 1302 à 1305, il fut Pénitencier majeur dans les procès d'inquisition contre les mouvements de frères dissidents.

Il fut un habile diplomate, un expert en art, un commanditaire exigeant de productions artistiques très raffinées : de petits objets soigneusement gardés à des monuments et fresques. Il occupa également de nombreux et prestigieux postes sous le pape Clément V, qui avait transféré le siège papal à Avignon. Il reçut, toujours de ce pape, la mission de transporter le trésor pontifical d'Assise, où il était gardé, vers la nouvelle résidence.

Au cours de cette mission, il mourut en 1316, lors d'un arrêt à Lucques.

Comme il l'avait demandé, il fut enterré à Assise, à l'autel qu'il avait fait peindre par Simone Martini.

FRÈRE REGINALDO RIGALDO

Frère Reginaldo, né vers 1200, français, de la province de Provence, fut un frère mineur, il étudia à Paris et devint par la suite lecteur en théologie au Palais Apostolique.

Ensuite, à une date incertaine, il fut archevêque de Rouen et cardinal, créé par Boniface VIII. Il fut l'un des maîtres de Saint Bonaventure. Il participa au deuxième Concile de Lyon en 1274 et défendit les Ordres mendiants.

Il mourut archevêque de Rouen en 1275 et fut enterré avec l'habit franciscain dans la chapelle dédiée à la Vierge dans la cathédrale.

Sur sa tombe, l'épithaphe dit : *Franciscanorum luxcie, Decus Patrum*.

Il est l'un des deux cardinaux qui sont en train de lire.

FRÈRE VITALE DE FURNO

Frère Vitale de Furno (fr. Vital du Four, lat. Vilalis de Furno), gascon de la province d'Aquitaine, professa la Règle franciscaine, étudia la théologie à Paris, et fut fait ministre de la même province dans laquelle il naquit.

Grand théologien, il enseigna à Montpellier, puis à Toulouse ; il fut créé cardinal en 1312 par Clément V, tandis que Jean XXII le consacra évêque d'Albano.

Il fut conseiller des papes, des prédicateurs et des polémistes.

Il écrivit *De paupertate Christi et Apostolorum*, *De rerum principio* et un traité : *Difensorio contre ceux qui calomnient l'Immaculée Conception*.

Il mourut à Avignon en 1327.

FRÈRE JACQUES DE TOMA (TOMASI)

Il naquit à Anagni, fils d'une sœur de Boniface VIII.

Il entra dans l'Ordre des frères mineurs. Pour la bonté de sa vie et sa "suffisante" (sic) doctrine, il fut évêque et, en 1295, cardinal.

Il restaura l'église de San Clemente, la décorant d'un précieux mosaïque.

Il mourut en 1309 après avoir accompli de nombreuses missions avec succès et après avoir été pendant neuf ans protecteur de l'Ordre.

FRÈRE PIETRO AUREOLO

Doctor facundus

Pietro Aureolo (fr. Pierre d'Auriolo), né en France vers 1280 dans une famille noble, entra dans l'Ordre franciscain de la province d'Aquitaine probablement vers la fin du XIII^e siècle, et entre 1304 et 1312 il se forma en étudiant les textes d'Aristote, Averroès, Thomas d'Aquin et Duns Scot. À Paris, il fut lecteur en théologie, avec tant d'engagement qu'il fut appelé *doctor facundus*. Il rejeta souvent les idées de Thomas d'Aquin et de Duns Scot et proposa des thèses intéressantes et innovantes sur de nombreux sujets philosophiques et théologiques.

Partant d'une affirmation de Saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens : "pour l'instant nous regardons dans un miroir obscur, mais plus tard nous verrons face à face", il nia la possibilité pour l'homme, *viator*, pèlerin dans le monde, de connaître Dieu.

Il fut évêque d'Aix, peut-être cardinal en 1320, selon la volonté du pape Jean XXII (ce point n'est pas certain).

À Avignon, il fit construire une église, l'équipant de livres et de matériels afin d'enseigner les sciences, et créa des revenus destinés à l'éducation de jeunes élèves. Il écrivit de nombreux traités de philosophie et de théologie : *Tractatus de principiis naturae* (probablement son premier écrit), *Tractatus de paupertate et usu paupere rerum* (vers 1311), le puissant commentaire au premier livre des *Sentences* de Pierre Lombard, *Tractatus de conceptione Beatae Mariae Virginis*, qui est le premier traité théologique sur l'Immaculée Conception.

Atteint par la peste, il mourut à Avignon en 1361.

FRÈRE BERTRAND DE LA TOUR

Doctor famosus

Bertrand de la Tour, français, issu d'une famille noble et ancienne du pays de Gascogne, porta l'habit de frère mineur, fut docteur en théologie et prédicateur célèbre. Il fut nommé ministre provincial d'Aquitaine et légat pontifical à Gênes, en Sicile, en Lombardie, montrant de grandes capacités de médiation et de dialogue.

Durant ces années, il eut la charge de gérer les rencontres avec les Spirituels qui créaient de nombreux problèmes au pape et à l'Église avec leur tempérament excessif. Il se distingua par sa douceur et sa persuasion, même si le pape fut contraint d'intervenir personnellement. Jean XXII le créa cardinal en 1320 avec six autres évêques, tous français. Il ouvrit une école à Avignon et fut tellement apprécié qu'il mérita le titre de *doctor famosus*. Il écrivit, entre autres, des *Sermons sur les Évangiles*, des épîtres et un essai, *De paupertate Christi et Apostolorum*.

Il mourut à Avignon en 1326.

FRÈRE PASTORE D'ALBERNACO

Doctor parigino

Frère Pastore d'Albernaco, français, de la province de Provence, frère mineur au couvent d'Avignon, fut archevêque et en 1350, il fut créé cardinal par Clément VI.

Il écrivit de nombreux commentaires sur les livres sacrés et profanes ainsi qu'un traité sur les événements les plus mémorables de l'Église.

Il mourut à Avignon en 1354.

FRÈRE ÉLIE DE SAINT-AURÉLIEN (EREDIO)

Frère Élie de Saint-Aurélien, français de Limoges, fut moine bénédictin et, pendant neuf ans, abbé. Durant cette période, il obtint son doctorat en droit canonique ; puis, mû par le désir d'une vie plus austère, il embrassa l'Ordre franciscain.

Pour ses vertus et ses mérites, il fut promu évêque et, en 1356, par le pape Innocent VI, il fut créé cardinal.

La présence des papes à Avignon le poussa à ne pas changer de siège jusqu'à sa mort en 1367. Il occupa de nombreux postes auprès des papes, en tant que légat pontifical et juge dans certaines

controverses internes à l'Église. Il écrivit un appendice sur l'Apocalypse, *De vita contemplativa*, et d'autres textes qui révèlent une doctrine rigoureuse.

FRÀ MARCO DA VITERBO

Marco da Viterbo naquit dans cette ville, dans la province franciscaine de Rome, au début du XIV^e siècle. On ne sait pas exactement quand il entra dans l'Ordre franciscain. Il fut lector et magister en théologie, probablement à l'Université de Paris, puis ministre provincial et, enfin, ministre général. À la tête de l'Ordre, Marco fut confirmé pour trois triennats à partir de 1359. Durant ces années, il se consacra à la protection de la discipline régulière dans les différentes provinces et à la réglementation de l'accès des frères aux études. Grâce à sa doctrine et à sa vie exemplaire, il fut créé cardinal par Urbain V en 1369. Par ses interventions, il chercha à préparer le retour de la Curie pontificale en Italie et réussit, en tant que légat pontifical, plusieurs missions de paix entre divers princes et prélats.

FRÀ BERTRANDO DI MONTEFAVENTIO

Frà Bertrando di Montefavento (fr. Bertrand de Mont Favez), Gascon, naquit dans le diocèse de Cahors. Il fut précepteur domestique de Jean XXII, qui le créa cardinal diacre en 1316. Célèbre pour sa doctrine et sa sainteté, grand juriste, il fut chargé de nombreuses légations par le pape Jean et ses successeurs. Il se distingua comme médiateur de paix dans la controverse entre les rois de France et d'Angleterre.

FRÀ FELICE CENTINI

Né dans une localité près d'Ascoli Piceno en 1562, il fut franciscain conventuel. Il devint cardinal sous le pape Paul V. Ascoli célébra cette nomination par de grandes manifestations publiques, surtout parce qu'il avait toujours montré un profond attachement à cette ville. Il fut recteur du Collège romain de San Bonaventura (dont il fut nommé cardinal protecteur en 1629), procureur général, et consultateur du Saint-Office. Il était également un prédicateur et théologien apprécié. Quelques voix malveillantes l'accusèrent d'opportunisme : pour ne pas se faire d'ennemis, il préférerait paraître ami de dix personnes présumées plutôt que d'avoir un seul ennemi. Certains pensaient qu'il pourrait être considéré comme papable après la mort du pape, mais son choix de rester dans l'ombre et de ne pas prendre parti déplut au Collège des cardinaux. De plus, il était trop protégé par l'Espagne. Il manqua de manière presque inexplicable pendant les procès de Galilée, peut-être parce qu'il ne comprenait pas pleinement la gravité du procès et l'absurdité de la condamnation. Dans ses dernières années, il se consacra uniquement à accumuler des richesses et des biens pour lui-même et sa famille. Il mourut à Macerata en 1641.

FRÀ FONTANERIO VASELLI

Français, de la province d'Aquitaine, ministre général de l'Ordre franciscain, Frà Fontanerio Vaselli (fr. Fortanier de Vassal) fut archevêque de Ravenne, patriarche de Grado. Cultivé et sage, il réussit, par une médiation efficace, à instaurer la paix entre les Vénitiens et les Génois. Le pape Innocent VI le créa cardinal en 1361. Il mourut d'épidémie à Padoue peu après. Il écrivit des essais sur le *De Civitate Dei* de Saint Augustin, sur la Sainte Écriture, sur les livres des Sentences et un livre de sermons sur l'état religieux et séculier.

FRÀ BERNARDO LAGERIO

Frà Bernardo Lagerio, français, de la province d'Aquitaine, fut l'un des plus grands théologiens de l'Ordre des mineurs de son époque. Il fut évêque à Ajaccio en Corse, puis à Assise pendant vingt ans et enfin en Provence. En 1371, Grégoire XI le créa cardinal et Boniface IX le nomma légat pontifical en Espagne. Il joua un rôle important dans le Grand Schisme d'Occident (1378-1417) : « En effet, avant l'élection d'Urbain VI, Bertrando protesta contre la violence exercée par les Romains lors du conclave, et bien qu'il ait voté pour l'archevêque de Bari, assisté à son intronisation, et lui ait rendu tous les hommages de respect et d'obéissance, il l'abandonna ensuite, et bien que le dernier, il se retira à Anagni avec les autres cardinaux du parti français et donna son vote pour l'élection du cardinal Robert de Genève, dit Clément VII, avec lequel débuta le douloureux schisme de l'Église romaine ». Il écrivit le livre *De schismate* contre les hérétiques de son temps et pour cela il fut inscrit au registre

des écrivains franciscains. Il mourut à Avignon en 1392, réputé pour avoir adhéré à l'antipape Clément VII.

FRÀ BARTOLOMEO OLIVARIO

Frà Bartolomeo Olivario naquit à Padoue dans une famille pauvre. Il entra dans l'Ordre franciscain et devint un excellent théologien et érudit des Saintes Écritures ; il fut évêque d'Ancona et de Florence. En 1389, Boniface IX le nomma cardinal. Il était prudent et modéré, ce qui lui valut la bienveillance de tous. Il fut envoyé comme ambassadeur à Naples à un moment de grande difficulté, lorsque la reine Jeanne prêta allégeance à l'antipape Clément VII. Il mourut à Gaeta en 1396.

FRÀ PIETRO RIARIO

À l'âge de douze ans, Pietro Riario entra dans le couvent des frères mineurs de Savone, sa ville natale, mais il voyagea beaucoup, d'abord pour ses études, puis pour suivre à Rome son oncle, le futur pape Sixte IV, alors cardinal. Lors du conclave de 1471, Riario réussit, grâce à sa diplomatie, à faire élire son oncle pape. La même année, il fut nommé légat apostolique et cardinal, puis administrateur apostolique du diocèse de Valence et patriarche latin de Constantinople. Il s'entoura de poètes et d'artistes, entreprit la construction du monumentale palais de la Chancellerie, au centre de Rome. Il se consacra à la politique étrangère, cherchant à démontrer à tous les souverains la puissance du pape, mais, au sommet de ses activités, il mourut soudainement en 1474.

FRÀ LUDOVICO (DONATO)

Ludovico Donato, né entre les années 30 et 40 du XIV^e siècle, était un patricien vénitien, franciscain de la province de Saint-Antoine dont il fut ministre provincial. En raison de sa renommée en tant que théologien, il occupa des postes prestigieux : il fut l'un des fondateurs de la section des études théologiques de l'Université de Bologne, et suprême inquisiteur du Saint-Office à Venise. Lors du schisme, il donna son obéissance au pape italien Urbain VI et fut nommé vicaire général de l'Ordre lorsque, après la chute de Frà Leonardo Giffoni, il le remplaça. Après trois ans, il fut nommé premier cardinal de la République de Venise. Urbain VI l'envoya à Naples comme légat pontifical pour traiter certains affaires avec le roi Charles III d'Anjou, mais il ne réussit pas et perdit la confiance du pape. Avec cinq autres cardinaux, il fut accusé de comploter contre le pape, qui les fit emprisonner. Lorsque le pape s'échappa avec l'aide des Génois pour atteindre Gênes, les cinq cardinaux furent transférés sur le même navire. Arrivés à Gênes, ils furent exécutés de manière inconnue. Seul le cardinal anglais échappa à l'exécution grâce à l'intervention de son souverain. C'était en 1386. Dans l'arbre franciscain, de nombreux cardinaux tiennent un livre, ouvert ou fermé, mais seuls deux lisent. Ludovico est l'un d'eux. Frà Giuseppe a peut-être voulu rappeler "sa passion notoire pour les livres", documentée par l'inventaire de la bibliothèque du couvent d'Assise qu'il fit rédiger en 1381, et par une note dans un manuscrit de la Bibliothèque apostolique vaticane (Vat. lat., 310. c. 162v) qui indique que le manuscrit fut acheté le 3 mars 1364 "pour l'usage de fr. Ludovico de Sancto Martino de Venetiis", ainsi que de nombreux autres volumes.

FRÀ BARTOLOMEO DA COCURNÒ (COTURNO, COGORNÒ)

Fra Bartolomeo da Coturno, né dans une ancienne et noble famille de la province de Gênes, entra dans l'Ordre des Frères Mineurs de cette même province. Il devint docteur en théologie, prêché recherché, archevêque, et en 1378, cardinal, désigné par Urbain VI. Il occupa de nombreuses fonctions, qu'il remplit avec succès, comme légat pontifical. Il fut un temps très proche du pape Urbain VI, mais tomba en disgrâce lorsqu'il refusa de l'accompagner à Naples dans une sorte d'expédition punitive contre le roi Charles III d'Anjou. Urbain VI montrait des signes de déséquilibre et d'intolérance, et peut-être pour cela, Coturno refusa de le soutenir. Charles III négocia avec le pape et grâce à son intervention, le cardinal fut pardonné et rejoignit le pape à Nocera, où il s'était réfugié chez un neveu. Peu après, les relations entre le pape et le roi se détériorèrent définitivement. Le pape soupçonna que Coturno, avec quatre autres cardinaux, avait comploté contre lui, et les fit arrêter et emprisonner. Lorsqu'il décida de repartir, il emporta avec lui les cardinaux prisonniers, qui disparurent mystérieusement pendant le voyage (l'un de ces cardinaux était Ludovico Donato). Selon la plupart, le pape les fit assassiner, convaincu qu'ils tramaient contre lui. C'était en 1386. Nous avons

de lui une *Summa Theologica*, des *Postilles sur les discours sacrés* et des *Commentarii sur le Cantique des Cantiques*.

FRÀ PIETRO DE FOIX

Pietro de Foix, dit le vieux (fr. Pierre de Foix, le vieux), naquit en France en 1386 dans une noble famille et étudia à Toulouse. Nommé évêque par Alexandre V (le pape élu à Pise durant le schisme), il fut créé cardinal par l'antipape Benoît XIII (Pierre de Luna) en 1405, puis confirmé par Eugène IV, pape romain. Il fut légat papal à Avignon (1433-1464) et archevêque d'Arles (1450-1463). Il constitua une riche bibliothèque, en grande partie composée des livres ayant appartenu à Benoît XIII, fonda l'Université d'Avignon et le Collège de Foix à Toulouse. Il mourut en 1464 à Avignon.

FRÀ LEONARDO DA GIFFONI

Sa vie illustre combien l'Église souffrit des incertitudes du schisme. Fra Leonardo De Rossi, érudit dans les Saintes Écritures et dans les sciences profanes, naquit à Giffoni, dans la province de Campanie, à une date incertaine. Professeur de théologie à Naples et à l'Université de Cambridge, il fut élu ministre général lors du chapitre de Toulouse en 1373. Mais il fut contraint de démissionner lorsqu'il décida, sous l'influence de la reine Jeanne du royaume de Naples, de donner obéissance avec elle au pape d'Avignon, Clément VII, suivi par un grand nombre de franciscains. Il fut nommé cardinal par ce même pape, titre qu'il perdit ensuite avant d'être confirmé par Urbain VI. En 1381, il fut envoyé comme légat pontifical à Naples, où il fut arrêté. En 1386, il réussit à s'échapper et se réfugia à Avignon. Là, il assista à la mort de l'antipape Clément VII et participa à l'élection de son successeur, l'antipape Benoît XIII. Ce dernier le nomma évêque d'Ostie et de Velletri en octobre 1398. Peu après, il abandonna l'obéissance avignonnaise, rédigeant également une note contre l'antipape en 1399, mais en 1403, il retourna sous cette obéissance. À sa mort en 1407, son corps fut enterré dans le couvent franciscain d'Avignon. Il laissa des commentaires sur les Saintes Écritures et la *Summa Theologica*, ainsi que de nombreux sermons.